

AIMEZ-VOUS LE JAZZ ?

Voici aujourd'hui, à notre question, la réponse d'un grand compositeur français,

M. Raoul Laparra

qui, tout jeune, triompha à l'Opéra-Comique avec *La Habanera*, ce chef-d'œuvre puissant et coloré qui est demeuré au répertoire.

M. Raoul Laparra qui, depuis, nous a donné ces deux beaux ouvrages, *Le Jota* et *Le Joueur de Viole*, nous adresse l'intéressante lettre que voici :

A mon avis, il n'y a rien de bon ni de mauvais en soi : couleurs ou sonorités, il s'agit de considérer d'abord le fond qu'elles habillent. Comme toutes les vérités de La Palice, celle-ci est fort méconnue, surtout fort peu appliquée. Le jazz, tout comme autre chose, c'est bon quand ça habille de la bonne musique, ce qui est rare. En tant qu'élément, on peut l'appeler du sous-nègre, pour les raisons suivantes :

D'abord, le nègre américain, qui en est le père, est un déraciné qui chante, rythme mieux que les blancs colons, mais moins bien que ses ancêtres restés en Afrique. Ensuite, le blanc colon ne fait qu'imiter en lui un modèle de second ordre, puisque le vrai jazz, le seul jazz est au continent noir, où l'être est encore nu, les pieds sur son sol. C'est là qu'il faut l'aller trouver.

Quant aux effets d'orchestre des ensembles américains, il y a, dans les libertés (les hasards plutôt) de leurs amalgames, des indications ; mais encore une fois, comme partout. Il ne faudrait pas tirer de cela un système, une école et des formules, et s'empêcher de voir ailleurs. Voyez-vous tout le monde, Turcs, Espagnols, Parigots, se mettant à jazer moins bien que les blancs d'Amérique qui le font moins bien que leurs nègres, lesquels le font moins bien que leurs ancêtres demeurés à même la source vierge, dans les paysages de genèse ?

Mais, c'est précisément ce que l'on voit en ce moment.

Paul Gordeaux.